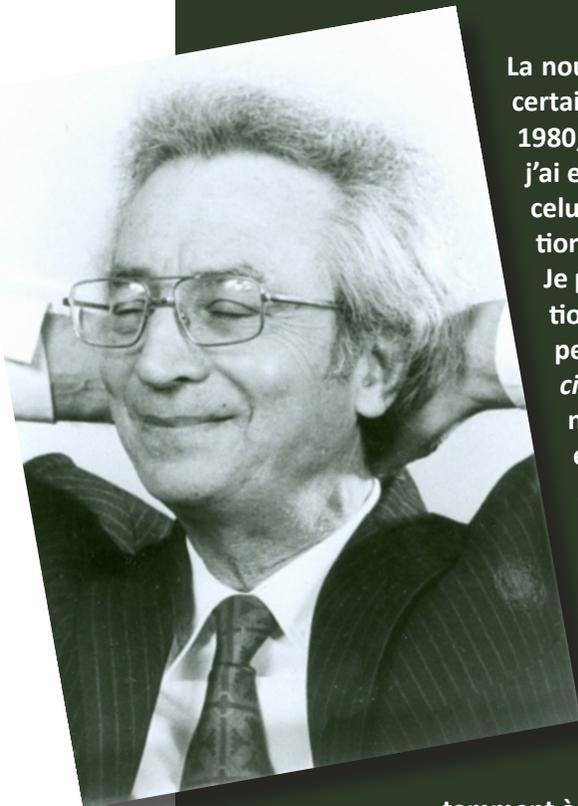


# In Memoriam Mattei Dogan

1920-2010

*L'Association Française de Science Politique partage la peine et l'émotion des amis et collaborateurs de son fidèle membre et ami Mattei Dogan.*



La nouvelle du décès de Mattei Dogan, survenu le 10 octobre dernier, a profondément attristé nombre d'entre nous et je ne suis certainement pas le politiste/sociologue le mieux à même de parler de lui. Personnellement, j'ai découvert l'auteur dans les années 1980, je l'ai parfois croisé au cours de la décennie suivante, mais ce n'est qu'après le Congrès de l'AISP à Québec (juillet 2000) que j'ai eu le privilège de travailler régulièrement à ses côtés – dans le cadre du comité de recherche sur les élites politiques de l'AISP, celui de sociologie comparative de l'AIS, et de la Fondation qui porte son nom, où je me suis notamment occupé des prix internationaux.

Je puis témoigner que Mattei aura été jusqu'à ces toutes dernières semaines un travailleur infatigable, qu'il s'agisse de la Fondation et du "Dictionnaire (autobiographique) d'excellences en sciences sociales", qui lui tenait beaucoup à cœur, ou de ses écrits personnels ; il s'efforçait de terminer tout particulièrement deux ouvrages : l'un intitulé *Comparing and Understanding in Sociology and Political Science* et un autre sur la classe politique française. A ma connaissance, sa dernière publication aura été le numéro spécial de l'*International Social Science Journal* (la revue de l'UNESCO) qu'il a dirigé autour du thème de la légitimation et de la délégitimation (n° 196, juin 2009, en version anglaise).

J'aurais maintes anecdotes à raconter pour dépeindre le personnage. Je me contenterai de celle-ci, qui souligne bien l'énergie déployée par Mattei Dogan. Un Congrès international en sa compagnie était un véritable marathon. Je me souviens de celui de sociologie à Brisbane en 2002 (alors qu'il était âgé déjà de plus de 80 ans). Tandis que d'autres, une fois leur communication donnée, filaient sur les plages ou voir les koalas, nous enchaînions dix-sept "panels", et des tables rondes, et les réunions administratives, et les remises de prix. Les déjeuners et dîners étaient tous consacrés à des rencontres avec des collègues, des éditeurs, des responsables de revues, etc. Après une semaine sur ce rythme, alors que l'on commençait à peine à s'habituer au décalage horaire, il était déjà temps de repartir en Europe vers d'autres activités.

La Fondation que Mattei a mise en place au cours des années 2000 représente bien, me semble-t-il, quelles étaient ses priorités. Je voudrais mettre l'accent sur deux points. D'une part, tout en restant profondément attaché à la France (et notamment à Paris dont il parlait toujours avec affection), il était convaincu de l'importance de la visibilité internationale et des activités à ce niveau. Il aura joué, avec d'autres, un rôle majeur et pionnier en ce sens dans plusieurs associations académiques, y présidant de nombreux comités. Il se demandait constamment vers la fin de sa vie s'il était prioritaire d'écrire plutôt en anglais ou en français, et il m'aura souvent répété que l'idéal était d'être au CNRS tout en ayant un autre poste à l'étranger (en ce qui le concerne à UCLA).

Le second aspect a trait à l'interdisciplinarité dont il était un fervent partisan. Même s'il a dû plus ou moins s'accommoder des frontières disciplinaires, il défendait une vision globale des sciences sociales et aura beaucoup réfléchi à bien des aspects épistémologiques sous cet angle. Sa volonté de créer des prix portant son nom, de l'échelon français au niveau mondial, dans toutes sortes de spécialités académiques, traduit bien ceci. Les prix qui vont continuer d'être attribués, de l'AFSP (pour les jeunes chercheurs comme les plus confirmés), à l'AISP en passant par l'ECPR, pour ne parler que de la seule science politique, permettront de perpétuer sa mémoire et cette vision.

Comme beaucoup d'universitaires très savants, jouissant d'une solide notoriété au niveau le plus élevé, Mattei Dogan affichait volontiers ses préférences et ses réticences. Il pouvait se montrer fort intransigeant et certains gardent peut-être en mémoire des jugements assez incisifs. Mais derrière l'homme reconnu – et disposant, qui plus est, de ressources financières hors du commun – se dissimulait un individu fragile, pour toutes sortes de raisons personnelles. En ce qui me concerne, je garderai le souvenir d'un penseur d'une grande subtilité intellectuelle et d'un chercheur à la puissance de travail des plus stimulantes.

Jean-Pascal Daloz (Directeur de recherche au CNRS, Department of Politics/Maison française, Université d'Oxford)